

Yann Quenet

Décembre 2024



Un peu de lecture? Résumé de la première partie du voyage de Baluchon, De la Bretagne aux Antilles... 🤔

La difficulté pour se rendre de Vilvorde à Honk kong, ce n'est pas d'aller à Honk kong c'est de quitter Vilvorde disait Jacques Brel. Il n'avait pas tout à fait tort, dans mon cas ce fut de quitter Saint-Brieuc le plus dur. La médiatisation autour du deuxième voyage de Baluchon me donne du stress. Certes, je l'ai en quelque sorte bien cherché en faisant le jeu des réseaux sociaux et des interviews, mais je me suis laissé malgré moi dépasser. Je ne suis pas du tout à l'aise avec toute cette pression autour de moi, il faut absolument réussir à me recentrer, à me détacher et à retrouver l'état d'esprit de mon premier voyage.

Pendant les derniers préparatifs sur le quai du légué, les copains et les badauds en tout genre me demandent amicalement des dizaines de fois par jour: "Alors c'est pour quand le départ?" Je réponds invariablement par ma blague favorite mais un peu nulle, dès que le vent soufflera...

Beaucoup de gens veulent être présent pour mon départ. Personnellement je trouve étrange de se déplacer rien que pour voir un gugusse partir en balade. Même mon éditeur, qui voit probablement en moi un des ces coureurs océanique dans sa combinaison fluorescente recouverte d'autocollants de sponsors, prévoit d'informer le journal télévisé de 20 heure pour couvrir mon départ. Non mais ça commence à devenir n'importe quoi cette affaire! Ce n'est pas le Vendée globe non plus! Et Baluchon n'a rien à voir avec un de ces ultim géant sponsorisé par une marque de sandwich!...Pour mon salut, même si ce n'est pas très poli, je décide de partir en catimini.

Par un beau matin, je franchi les écluses du port de Saint-Brieuc que je ne reverrai pas, si tout va bien, avant longtemps. Juste quelques très proches, à qui je n'ai pas pu cacher mon heure de départ, sont présents...

Les premières heures de navigation ne sont pas très glorieuses, il fait un temps gris et triste, j'ai un mal fou à étaler le courant de marée, ce n'est pourtant pas un gros coefficient ça devrait normalement mieux passer que ça. Je suis pris par le doute, est ce que le fait de avoir changé Baluchon en bi-quilles l'a définitivement transformé en fer à repasser? Pourquoi je n'ai pas vu ce problème lors des essais? J'ai le moral au fond des chaussettes. En me penchant par dessus bord, je découvre un énorme paquet d'algue pris dans les quilles, voilà pourquoi ça n'avance pas! Je mets des plombes à dégager tout ce pataquès à l'aide d'un de mes tangons. Je reprends ma route bon an mal an, j'ai un début de mal de mer, et je n'arrive pas vraiment à être en communion avec Baluchon, ce n'est pas la joie. Qu'est ce qui m'arrive?! Avant Baluchon était mon univers, l'endroit au monde où je me sentais le plus en sécurité. Ou est le petit bonhomme que j'étais avant? Celui qui était simplement heureux sur son petit bateau? Est ce que cet arrêt un peu trop surmédiatisé de presque deux ans m'aura été fatal? Est ce que je n'ai pas été trop loin, à sourire sur commande, à n'avoir pas su dire non à tout un tas de sollicitations diverses? Moi qui me serai bien vu rallier d'une traite les îles Canaries, de m'enivrer de solitude et du vent du large, là, on est plus proche de la gueule de bois.

Un arrêt s'impose, un petit mouillage isolé proche de Paimpol est tout indiqué pour me remettre les idées en place. J'y reste presque deux jours à ne strictement rien faire, ce qui me redonne un peu d'énergie.

En reprenant ma route, peu avant Bréhat, un bateau de pêche avance vers moi, je manœuvre pour l'éviter et ne pas le gêner dans son travail, mais il dévie à nouveau sa route dans ma direction, bizarre! Quant il arrive à ma hauteur, un homme sort de la cabine et me crie "Bon vent Baluchon!" un matelot sur la plage arrière lève un pouce en l'air à s'en décrocher l'épaule, je suis tout ému qu'un de ces seigneurs, ces forçats de la mer me reconnaisse et fasse un détour rien que pour me saluer. Revigoré, je continue ma route vers l'ouest pour sortir de la Manche.

A la renverse, je m'autorise une petite halte à Roscoff histoire de saluer quelques copains que je ne reverrai pas avant un bail. A l'entrée du port du Bloscon, la passerelle de bateau de la Brittany ferries, qui m'a visiblement reconnu, annonce à la VHF un coup de sirène en l'honneur de Baluchon. Je suis à deux doigts de me liquéfier par l'émotion, vivement des mers lointaines où personne ne nous reconnaîtra...

Au sortir de la Manche, en pleine nuit, juste au large de Ouessant, mon feu de navigation, s'éteint d'un coup, allons bon!, qu'est ce qui se passe !? Une de mes nouvelles mini batteries au lithium est complètement à plat, c'est le Black-out total, c'est quoi ce bordel?! Je continue ma route sans feu, ce qui ne doit pas être vraiment recommandé surtout dans ce secteur assez fréquenté. Demain il fera jour, même si le temps est au gris depuis des semaines en Bretagne, il y aura bien un petit rayon de soleil pour permettre au panneau solaire de recharger tout ça.

Mais le lendemain, rien, ma batterie reste définitivement à plat, ça vient de mon régulateur de charge qui n'est pas fait pour les batteries au lithium, quel couillon je suis ! Finalement, je la charge en court-circuitant le régulateur, ça marche ! Maintenant : route direct vers le cap Finistère en Espagne pour sortir du golfe de Gascogne où il est conseillé de ne jamais y rester trop longtemps...

Trois jours plus tard, c'est mon autre batterie qui sert à alimenter mon détecteur mer-veille que se vide complètement, il faut peut-être faire quelque chose... Le vent est trop serré pour moi pour passer le cap Finistère d'un seul bord, mais je peux rejoindre le port de la Corogne sous une seule amure...et bien allons à la Corogne!...

Moi qui me vantait en prétendant à tout va : "petits bateaux petits problèmes", me voilà dans situation ridicule. Un régulateur de charge intelligent pour batteries au lithium, ça coûte une blinde, en plus, il m'en faut deux car mes circuits sont indépendants, c'est plus gros qu'une brique de lait et ça n'a aucune chance de tenir tout un tour du monde dans un bateau comme Baluchon vu que c'est bourré d'électronique. C'est vraiment une erreur d'avoir installé ces deux batteries de dernière génération, ça m'apprendra à céder aux sirènes de la technologie.

Une amie, qui vient en vacances à deux heures de route de la Corogne, me propose de me rapporter mon ancienne batterie au gel datant du précédent tour du monde, beaucoup plus simple et fiable pour moi. Me voilà enfin paré et normalement à l'abri de problèmes électriques pour la suite du voyage, je peux enfin reprendre le large.

Il ne reste plus qu'une petite difficulté à surmonter avant d'affronter l'océan: franchir le rail, cette sorte d'autoroute à cargo rejoignant Gibraltar à l'Europe, quelques jours après le cap Finistère, je rencontre mes premiers mastodontes filant à la queue-levée à plus de 15 nœuds. Je n'ai pas d'AIS, il faut être méga vigilant. Comme de bien entendu, (et presque comme à chaque fois), ça tombe de nuit et le vent forçait à plus de trente nœuds, la mer est hachée et désordonnée, je manœuvre plusieurs fois pour éviter une collision fatale, je passe une nuit vraiment merdique et éprouvante mais qui m'ouvre enfin la porte du large.

Comme disait Moitessier, le large permet de laver l'âme de toutes les vicissitudes de la vie terrestre. Je retrouve enfin mon rythme, c'est délicieux, les jours se suivent, à la fois identiques et différents, c'est assez étrange, le temps semble se distordre, on ne sait plus depuis combien de temps on est parti ni dans combien de temps la terre ré-apparaîtra, c'est difficile à expliquer, surtout à des gens trop cartésiens, possédant, agenda, montre, prévisionnel de carrière et plan épargne logement. Être au large, c'est en quelque sorte l'art du lâcher prise, de se sentir dans le vent tel un goéland, la sensation la plus agréable qui soit.

Comme il est encore tôt en saison pour tenter de traverser l'atlantique, je fais quelques haltes charmantes, Madère, Canaries, Cap-Vert, rien d'original en somme. C'est ce qui est sympa dans les voyages en bateau, on est content d'arriver quelque part, content d'y rester un tout petit peu et de se faire quelques potes, mais également content de larguer les amarres, bref on est toujours content, et ça, ça n'a pas de prix.

Les seuls problèmes auront été la panne de mon détecteur mer-veille pendant la traversée Corogne-Madère, trois jours de pétrole carabinée en quittant les Canaries, et un bon coup de vent juste avant d'arriver au Cap-Vert, faible prix à payer finalement, L'équilibre plaisir/déplaisir est largement positif.

Le reste, c'est du billard, une fois les alizés attrapés, il n'y a plus qu'à se laisser porter vers les Antilles, rien de compliqué, certains l'ont même fait à bord d'un tonneau. Ce n'est pas toujours confortable, ça secoue un peu et on se fait parfois rincer, normal, l'océan atlantique même sous les tropiques, ce n'est pas toujours un lac, mais rien de difficile en soit car, à moins de couler bas, on arrivera forcément de l'autre côté.

Baluchon entame sa quatrième traversée de l'atlantique, et moi, ma sixième en solitaire, même si il faut toujours être vigilant, nous partons sereins. Je communique maintenant parfaitement avec mon Bateau, il me dit ce dont il a besoin, même quand je dors, on forme un beau duo. Enfin un duo, ce n'est pas tout à fait vrai, car il y a un troisième personnage à bord, c'est lui qui fait le plus gros du boulot, c'est Bébert, une sorte de

grosse girouette rudimentaire qui agit directement sur la barre, (ce n'est pas vraiment un régulateur d'allure à proprement parler, car il n'y a pas de fletner immergé), il barre pratiquement la totalité du temps. Il a plus d'un demi-tour du monde à son actif et son coût de fabrication frôle le ridicule, n'empêche, Bébert est con comme le manche à balai qui le compose, il fait ce qu'il peut, si il y a trop de vent pour lui, il n'arrive plus à tenir le cap il faut que je réduise la voile, si il n'y en a pas assez il faut que j'en renvoie, bref c'est lui le boss, c'est lui qui donne le tempo. S'il était un peu plus élaboré comme les vrais régulateurs, Baluchon pourrait aller beaucoup plus vite, mais comme ce n'est pas tout à fait le but, ça permet de profiter un peu plus de la mer.

Arrivée à la Martinique après 28 jours de mer, sans aucun bobo, sans aucune casse. Maintenant, il n'y a plus qu'à profiter un peu des Antilles avant le départ au printemps prochain, vers le Canada et le golfe du Saint-Laurent, de là, j'essaierai de trouver une vieille bagnole, pour nous emmener, Baluchon et moi, sur la côte Pacifique, une belle aventure qui s'annonce...

